

Jacques Roubaud

"Compositeur de mathématique et de poésie"



ATILF-CNRS Nancy
16,17 & 18 Mars 2006

Renseignements et inscriptions : www.atilf.fr

44 avenue de la Libération, 54063 Nancy Cedex — 33(0)3 83 96 86 89

Jacques Roubaud au musée Zadkine
Juin 2004



**Colloque international
Jaques Roubaud,
"Compositeur de mathématique et de poésie"**



Comité scientifique :

Florence DELAY, Université de Paris 3
Agnès DISSON, Université d'Osaka (Japon)
Véronique MONTÉMONT, ATILF / CNRS - Université Nancy 2 - Université Henri Poincaré
Jean-Marie PIERREL, ATILF / CNRS - Université Nancy 2 - Université Henri Poincaré
Jean-Jacques THOMAS, Duke University (Etats-Unis)
Dominique VIART, Université Lille 3-Charles de Gaulle

Comité organisateur :

Danièle BUJON, ATILF / CNRS - Université Nancy 2 - Université Henri Poincaré
William DEL MANCINO, ATILF / CNRS - Université Nancy 2 - Université Henri Poincaré
Agnès DISSON, Université d'Osaka (Japon)
Rachida EL OUARDANI, ATILF / CNRS - Université Nancy 2 - Université Henri Poincaré
Laurent GOBERT, ATILF / CNRS - Université Nancy 2 - Université Henri Poincaré
Véronique MONTÉMONT, ATILF / CNRS - Université Nancy 2 - Université Henri Poincaré

Liste détaillée des intervenants et résumés des communications

Stéphane Baquey	5
Eric Beaumatin	6
Marcel Benabou	7
Awena Burgess et Daniel Mizrahi.....	8
Elisabeth Cardonne-Arlyck.....	9
Octavius J. Cayley	10
Alain Chevrier	11
David Christoffel	12
Chloe Conant.....	13
Peter Consenstein	14
Florence Delay	15
Agnès Disson.....	16
Marc Guastavino	17
Mónica Güell	18
Pierre Hyppolite	19
Christine Jérusalem	20
Elisabeth Lavault	21
Ariane Lüthi.....	22
Florence Marsal	23
Dominique Moncond'huy.....	24
Véronique Montémont	25
Maria Muresan.....	26
Inês Oseki-Dépré	27
Anne Portugal.....	28
Jean-Jacques Poucel.....	29
Christophe Pradeau.....	30
Jean-François Puff.....	31
Catherine Rannoux.....	32
Christelle Reggiani	33
Olivier Salon	34
Ryoko Sekiguchi	28
Michael Sheringham.....	35
Gérald Tenenbaum	36
Jean-Jacques Thomas	37

Stéphane Baquey

Université d'Artois

Ciel et terre et ciel et terre, et ciel : une fiction théorique

Ciel et terre et ciel et terre, et ciel est beaucoup plus qu'un essai sur John Constable. En effet, la prose de Roubaud, qui, dans ce livre, accompagne selon un continuel vis-à-vis les reproductions du peintre et qui multiplie les incidences avec l'image, finit par proposer un extraordinaire récit, à la fois limpide et condensé, où est exposé tout un projet poétique. On trouve ainsi aussi bien des descriptions de tableaux, des réflexions sur les enjeux de la représentation qu'une mise en récit d'un parcours interprétatif. Et à travers ces différentes modalités du rapport entre texte et image, ce qui fondamentalement est exploré, par la reprise de nombreux motifs présents dans l'ensemble de l'œuvre de Roubaud, c'est la jonction, dans un même projet, de la composition de poèmes, d'une réflexion sur la forme et du récit d'une vie — l'enjeu étant l'existence ou non d'une totalité signifiante, par delà l'expérience d'un deuil à la fois historique et privé.

L'auteur : Stéphane Baquey, ancien élève de l'ENS Fontenay-Saint-Cloud, PRAG à l'université d'Artois, termine une thèse sur Michel Deguy, Denis Roche et Jacques Roubaud. Travaux d'esthétique et poétique sur la poésie depuis le romantisme et critique de poésie contemporaine (dans *Pretexte*, *CCP*, *FPC*...). Articles en particulier sur Claudel, Aragon, Ponge, Roche, Deguy, Roubaud, Hocquard.

Contact : baquey.stephane@wanadoo.fr

Eric Beaumatin

Université de la Sorbonne-Nouvelle

Jacques Roubaud en poéticien

Des divers avatars de Jacques Roubaud, le poète, le romancier, le maître d'œuvre de chantiers de mémoire, le traducteur, l'oulipien, le lecteur... sont relativement bien connus, honorés, commentés. Le mathématicien a peu été glosé et l'arpenteur peu suivi, mais le poéticien l'est curieusement encore moins (glosé et suivi), malgré son influence patente.

Il s'agit de faire le point sur les hypothèses, les théorèmes, les méthodes, les réalisations, les enjeux et la place d'une recherche et d'un enseignement dans le domaine de la métrique, de la strophique et sans doute, plus généralement, de la poétique : si le caractère exceptionnellement concerté de cette activité chez Jacques Roubaud contraint évidemment à la penser dans sa forte solidarité avec les autres volets de son travail, il importe de la restituer à son importance et à sa cohérence propres.

L'auteur : Eric Beaumatin est maître de conférences en linguistique hispanique à l'université de la Sorbonne-Nouvelle ; co-fondateur de l'Association Georges Perec et de son centre de documentation ; auditeur inassidu des enseignements de Jacques Roubaud et du Séminaire Polivanov ; co-éditeur du volume *Forme et mesure* (Mélanges pour Jacques Roubaud. Paris, Inalco, 2001 : « Mezura », 49).

Contact : delbeau@wanadoo.fr

Marcel Benabou

Oulipo

L'Ouvroir, la contrainte et le potentiel

Les Oulipiens, qui comme on le sait, sont peu portés sur la théorie, n'ont jamais pris la peine d'éclairer vraiment les deux notions qui servent de fondement à leur pratique d'écriture : celle de contrainte et celle de potentialité. Il nous semble qu'il est temps d'examiner, à travers quelques exemples que l'on peut considérer comme emblématiques, comment ces deux notions coexistent et s'articulent dans la littérature oulipienne depuis ses origines.

L'auteur : Professeur émérite d'histoire romaine à l'Université Paris 7 - Denis Diderot, longtemps spécialisé dans l'étude de « la résistance à la romanisation », Marcel Bénabou est entré à l'Oulipo en 1969, après son ami Georges Perec, avec lequel il avait conçu, dès 1966, le projet PALF (Production Automatique de Littérature Française).

Comme en témoignent les titres de ses principaux ouvrages publiés, il a mis au centre de ses préoccupations les problèmes de la lecture et de l'écriture. Dans ses productions oulipiennes, il a tenté d'explorer divers domaines, notamment celui de l'érudition (la recherche des « plagiaires par anticipation » de l'Oulipo dans l'Antiquité grecque et romaine), et celui des manipulations combinatoires sur « le langage cuit ».

Depuis l'élection de Paul Fournel comme président de l'Oulipo, Marcel Bénabou cumule, à titre provisoire, les fonctions de secrétaire définitivement provisoire et de secrétaire provisoirement définitif du groupe.

Contact : mbenabou@noos.fr

Awena Burgess ~ Daniel Mizrahi

Concert

Les Animaux de tout le monde

Les artistes :

Awena Burgess étudie le chant auprès de la musicienne et ethnomusicologue Martina Catella, puis s'initie au chant arabe classique auprès de la chanteuse Aïcha Redouane, tout en étudiant la langue arabe.

Elle chante dans divers groupes de musique du monde, côtoyant différents styles, de la Méditerranée aux Balkans en passant par l'Europe de l'est (les Glottes-Trotters, S-Tel, Yankele, Tziganiada...). Elle se spécialise dans la musique rom en créant le groupe Balval en 2004, et suit des études de romani à l'Inalco auprès de Marcel Courthiade, tout en s'engageant dans des projets de promotion de la culture rom ("Les mots s'envolent", radio rom itinérante). En 2005 elle crée avec Daniel Mizrahi un spectacle musical autour du recueil de Jacques Roubaud, *Les animaux de tout le monde*.

Daniel Mizrahi étudie la guitare, l'écriture et l'analyse musicale en Israël, où il se produit dans différentes formations (jazz, rock, musique du monde) en tant qu'instrumentiste et compositeur, et écrit de la musique pour le théâtre et le cinéma. En France depuis juin 2003, obtient son CFEM de jazz au Conservatoire du Xème arrondissement de Paris où il poursuit ses études en écriture, et il intègre en 2006 le département jazz et musiques improvisées du CNSMDP. Il joue dans des formations jazz (Imprévu, Daniel Mizrahi Sextet), musique rom (Balval) et chanson.



Contact : awena@noos.fr

Elisabeth Cardonne-Arlyck

Vassar College

Roubaud mélancolique

« Je redeviens guetteur, guetteur mélancolique. Le fil saisi, suivi par le regard, désenchanter le labyrinthe. » (*La Boucle*, 275). Le narrateur de Jacques Roubaud dans les cinq livres qui composent à ce jour *Le grand incendie de Londres* n'est pas sans faire songer à la *Melencolia* d'Albrecht Dürer, assise parmi les instruments épars de la Géométrie, aux aguets d'une pensée créatrice ou destructrice, on ne sait. « Telles des reliques d'un passé marquées du chiffre édénique de l'enfance », dit Giorgio Agamben, les « dépouilles emblématiques » qui gisent aux pieds de la *Melencolia*, « ont capté pour toujours un reflet de ce qui ne peut être possédé qu'à condition d'être pour toujours perdu. » (*Stanze*, 59). Les cinq branches du *Grand incendie de Londres* façonnent un miroir dans lequel et le passé et le « Projet mégalomane » (*Bibliothèque de Warburg*, 73) renoncé — parallèles comme dans la comparaison d'Agamben -- jettent les feux ardents et sombres de leur consommation.

Depuis *Signe d'appartenance* jusqu'à *Sous le soleil*, l'oeuvre de Roubaud est ainsi sous le signe de Saturne, du « soleil double et noir au méridien de midi » (*Le grand incendie de Londres*, 61). *Acedia*, mélancolie, « joie noire de la délectation morose » (370) la traversent de part en part. Or voici que le narrateur du *Grand incendie de Londres* affirme, incidemment: « je ne crois pas être mélancolique » (369). « Inconstants sont les mélancoliques », avertissait Aristote dans le *Problème XXX, 1*; « polymorphes », dit Jackie Pigeaud dans son commentaire de ce texte (*L'homme de génie et la mélancolie*, 15). Roubaud mélancolique est un personnage, défini, ainsi que le veut la tradition iconographique, par une position du corps: non pas assis tête dans la main à l'instar de la *Melencolia* de Dürer (et de tant d'autres), mais allongé, yeux au plafond, où réside son démon. Comme le stylite ou « l'ermite ornemental » en lequel le poète se plaît à s'imaginer, c'est une figure, récurrente mais épisodique. La mélancolie, toutefois, qui présente tour à tour ses deux faces complémentaires — « démon planificateur et anticipateur » et « démon du renoncement » (*La Bibliothèque de Warburg*, 56 & 107) — est un des principes dynamiques de l'édification de l'oeuvre sur son propre effondrement.

L'auteur : Elisabeth Cardonne-Arlyck est Pittsburgh Professor of French à Vassar College, état de New York, Etats-Unis. Auteur de deux ouvrages sur Julien Gracq et d'une édition critique d'*Une Année dans le Sahel* d'Eugène Fromentin. A dirigé le collectif *Effractions de la poésie* avec Dominique Viart aux Lettres modernes (2003), ainsi qu'un double numéro de la revue *Contemporary French and Francophone Studies* sur « Ecrire/Filmer » (automne-hiver 2005). A également publié des articles sur la poésie moderne et contemporaine et sur des questions de poétique. Travaille actuellement à une étude intitulée *Retours. Ponge, Jaccottet, Deguy, Roubaud, entre vers et prose* et sur le dialogue de la poésie contemporaine avec le cinéma.

Contact : arlyck@vassar.edu

Octavius J. Cayley

Université de Saint-Andrews (Ecosse)

Une algèbre fictive?

A plusieurs reprises dans la série de proses intitulées *Le grand incendie de Londres* (notamment dans les branches 1 et 3), Jacques Roubaud donne des indications (assez sibyllines, il faut le dire) sur la partie de son PROJET (abandonné en 1978) qu'il nomme PROJET de MATHÉMATIQUE. En confrontant les différents passages concernés (ainsi que certains développements inédits de la branche 5 (version très longue)) à la thèse de mathématique de l'auteur (1966), en s'appuyant par ailleurs sur quelques travaux de l'Oulipo, de Raymond Queneau, Pierre Lusson et Jean Bénabou, on émettra quelques hypothèses sur les rapports vraisemblables du PROJET de MATHÉMATIQUE avec l'algèbre non associative et on posera la question suivante: **La mathématique du Projet (dans ses différentes parties) serait-elle une mathématique fictive?**

L'auteur : (seules les informations pertinentes au colloque sont données)

Né le 11/06/1963 à Lochgelly (Fife) (Scotland)

Etudes de mathématiques à Cambridge (1980-1982) et Paris (1983-1985)
(participation au séminaire Bénabou sur les catégories fibrées)

Phd 1986 (Université de Saint-Andrews): **Un théorème de Poincaré-Birkhoff-**

Wiit dans les 2-catégories

Professeur d'Algèbre non associative, université de Saint-Andrews (1996)

Articles récents:

- **Clifford Algebras and Lusson's Theory of Rhythm** Journal of Pure and Applied Algebra, 17 (1999) pp 113-131

- **The Beck-Bénabou-Roubaud theorem revisited**
Pacific Journal of Mathematics 131 (2002) pp 483-509

Livre:

An Introduction to Bénabou-Lie algebras (à paraître en 2007)

Alain Chevrier

Ludisme et calculisme dans les poèmes pour enfants de Jacques Roubaud

Les poèmes pour enfants de Jacques Roubaud — essentiellement ses deux recueils « animaliers » — seront étudiés selon les axes suivants :

- leur filiation et leur intertextualité (poésie française et anglaise) ;
- les contraintes formelles et mathématiques plus moins visibles, à commencer par celle du sonnet ;
- les jeux avec le langage (au plan du sens et du son, mais aussi de la poésie visuelle) ;
- leur relation avec ses autres poèmes et ouvrages pour enfants ;
- en quoi ces poèmes se rapprochent et en quoi ils se distinguent des poèmes pour enfants des autres poètes contemporains ;
- leur ambiguïté : poésie pour enfants ou poésie pour adultes cherchant à retrouver l'enfance ?
- les liens de ces poèmes avec le monde de l'enfance rapporté dans ses écrits autobiographiques ;
- la fonction poétique de la fantaisie et ses accointances oulipiennes ;
- leurs différentes éditions et les illustrations qui les accompagnent ;
- leur réception et la probabilité de leur pérennité.

L'auteur : Alain Chevrier, rédacteur de *Formules*, codirecteur de *Formes poétiques contemporaines*. Dernier ouvrage paru : *La Syllabe et l'écho. Histoire de la contrainte monosyllabique* (Les Belles Lettres, 2002). Collaborateur régulier de la revue *Histoires littéraires*. A publié des articles sur l'histoire de la poésie, notamment sur le surréalisme, et sur la morphologie poétique, dont « Quelques versions du sonnet en prose », in *Mélanges pour Jacques Roubaud, Cahiers de Poétique Comparée, Mezura 49, INALCO, Paris 2001*.

Contact : alain-chevrier@wanadoo.fr

David Christoffel

E.H.E.S.S.

De Sonates en Sonnets

Il y a un sonnet par sonate. A fortiori, Roubaud a fait 15 sonnets parce qu'il y a 15 sonates. Ce qui ne veut pas dire que l'homologie numérique ne peut s'appliquer qu'à l'échelle du sommaire. Mais comme cela veut dire qu'il n'y a pas des homologies partout, nous n'avons pas vraiment à considérer pour seules échelles considérables celles qui pourront permettre une homologie numérique entre les sonnets de Roubaud et les *Sonates du Rosaire* qu'ils accompagnent.

La décision de faire des sonnets n'engage pas celle de faire à chaque fois quatorze vers. Jacques Roubaud insiste sur le caractère méditatif du sonnet français « de Marot à Malherbe » (dans la présentation de l'anthologie *Soleil du soleil*), mais à l'extrême gravité de leurs coordonnées arithmétiques correspond une fixité métrique très élastique qui dispute cordialement les sonnets de Churchill 40¹ avec, par exemple, les sonnets publiés dans les mêmes temps par Emmanuel Hocquard.

Il y a, bien entendu, d'autres joutes mathématiques dans l'organisation de ces sonnets (que des coïncidences du genre de l'homologie comptable), d'autant que la versification est un problème hurlant dans les monodies de Biber. La phrase musicale est coupée par autant de ponctuations que les césures rythmiques, mélodiques, timbriques (et non seulement), ne peuvent coïncider avec les unités syntaxiques. D'où : la nécessité de rétablir un ordre syntaxique assez poétique pour ne pas céder à la coupe une exigence proso-sémantique à laquelle les *Sonates du Rosaire* ne peuvent rien. Mais pour Biber, « la musique est une science mathématique, en quelque sorte le nombre dans le son, en vue d'accomplir une harmonie ». Alors que Jacques Roubaud écrit quinze poèmes « destinés à prendre, faute de mieux, la place des peintures originales. Ces poèmes sont inspirés des gravures qui introduisent les sonates dans la partition »².

A la lecture de *La Vieillesse d'Alexandre*, à la ré-écoute de la conférence *Composer, condenser, contraindre*³, nous entendons reconstituer la prouesse prosodique que le modèle mathématique prêté aux *Sonates du Rosaire* doit laisser à attendre. Nous nous attacherons à comprendre comment cette prouesse consiste en un redoublement d'une chance de lecture : la méditation des mystères comme poésie des torsions.

L'auteur : Auteur d'opéras parlés (tels que *La flûte dite enchantée* (1997), *Le Déchante-Merdi* ou *Les Heureux alibis* au label Signatures / Radio France), David Christoffel s'intéresse aux rapports entre la poésie et la musique (moins pour les emprunts de l'une à l'autre qu'en enquêtant sur les possibilités d'une « archimétrie »). Sa thèse à l'EHESS porte sur les indications de jeu sur les partitions d'Erik Satie, un extrait est paru dans le numéro Ironie / Parodie 1 de la revue *Texte* (Université de Toronto), un autre dans le dossier « Dérives de l'essai » des *Études Littéraires* (Université de Québec). Sur la poésie contemporaine, il a écrit « Actualités du poème simultané » dans le volume sur Dada publié par les Cahiers H et « Opéra et pas-opéras de Tarkos » dans *RiLUnE* n°2. Pour déconstruire encore la langue critique, il collabore régulièrement aux revues *Il Particolare*, *Georges*, *CCP* et *Boxon*.

Contact : david.christoffel@radiofrance.com

¹ en particulier les sonnets qui parlent de sonnet !

² Jacques Roubaud, « Présentation », *Poèmes pour accompagner les Sonates du Rosaire de Heinrich Ignaz Franz Biber von Bibern*, revue *Formes Poétiques Contemporaines* 2003 1, Paris Bruxelles, Les impressions nouvelles, Association Reflet de Lettres, p. 68.

³ Donnée par Jacques Roubaud le 19 avril 2005 au Collège International de Philosophie.

Chloé Conant

Université de Limoges

L'écriture plastique et plasticienne de Jacques Roubaud, ou l'espace-temps de la performance

L'écriture de Jacques Roubaud est profondément travaillée par la dimension visuelle, que ce soit dans sa matière même, à travers la proposition de notions très personnelles (comme les « pictions »), ou à l'occasion de rencontres avec des univers plastiques précis (John Constable, Alix Cléo Roubaud, etc.).

L'hybridation avec l'image dont elle relève nous conduit à un rapprochement de son œuvre avec les arts plastiques, et en particulier avec ce médium récent qu'est la performance, art vivant, et art de l'interrogation de la mémoire s'il en est, entretenant avec la question de sa trace une relation complexe et ambiguë.

On pourra s'interroger sur les effets de spatialisation ménagés par cette écriture (jeux de délinéarisation, pratiques hypertextuelles), sur la notion d'écriture en action, ou *in situ*, pour reprendre un terme issu de l'art contemporain désignant une œuvre produite en dialogue avec son lieu de création / d'exposition, et finalement sur la conception roubaldienne (et performative) d'un temps irréversible, fondée par exemple sur l'exigence de non-correction affirmée par le narrateur du *Grand incendie de Londres*. Outre ce roman, la communication s'appuiera sur le recueil *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*, et sur la collaboration entre Jacques Roubaud et le plasticien Christian Boltanski intitulée *Ensembles* (la notion d'œuvre, d'écriture collective est au cœur de la création de Roubaud comme de la pratique de la performance).

L'auteur : Chloé Conant, née en 1973, agrégée de Lettres Modernes, Maître de Conférences de Littérature Comparée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Limoges.

Membre de l'Equipe d'accueil E.H.I.C. (Espaces Humains et Interactions Culturelles / Université de Limoges).

A participé en outre aux activités de recherche de la Société Française de Littérature Générale et Comparée, du CRLMC (Université Blaise-Pascal – Clermont II), du FORELL (Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers), de la revue *Otrante*.

Thèse de Littérature Comparée soutenue en 2003 sous la direction de Bertrand Westphal, intitulée *La littérature, la photographie, l'hétérogène. Étude d'interactions contemporaines* (C.Boltanski, W.Boyd, S.Calle, G.Davenport, J.Roubaud, W.G.Seбалd).

Contact : chloe.conant@unilim.fr

Peter Consenstein

City University of New York

Remarques celées, remarques clairvoyantes

Ce ne sont pas des « axiomes », ni des « pictions », ni des « poèmes », ni des « assertions », ni de la « prose », ni un « rêve » mais ce sont des « remarques » et elles sont nombreuses. Tout chercheur sur l'œuvre de Roubaud apprécie la candeur de *Mezura* no 9 où le poète se révèle et explique en détail la genèse de *Signe d'appartenance* et de *Trente et un au cube*. Tout ce qu'a apporté ce *Mezura* no 9 se retrouve dans *Mezura* no.s 30, 33, 35, 39 et 41, mais dans un style moins direct. Le titre de ces 'remarques' se révèle tout à fait prometteur : « Poésie, mémoire, nombre, temps, rythme, contrainte, etc. : Remarques ». Roubaud continue de pratiquer ce genre d'écrit puisqu'il vient de publier « New Remarks-M », les remarques 3805-4121, dans *CCP (Cahier critique de poésie)* 8 (2005).

Qu'est-ce qu'une « remarque » ? Une remarque roubaldienne est longue d'une phrase et peut durer jusqu'à un paragraphe. Elles présentent des déclarations bien détaillées, contenant, parfois, des informations précises et numérotées. Elles sont aussi parfois floues, poétiques et « philosophiques ». Elles font souvent référence aux autres auteurs en les citant. Comme déjà indiqué, il existe, à ma connaissance, 4121 remarques : *Mezura* 30 contient « Remarques A » (1-317), « Remarques B » (318-634) et « Remarques C » (635-951) ; *Mezura* 33 contient « Remarques D » (952-1268), « Remarques E » (1269-1585) et « Remarques F » (1586-1902) ; *Mezura* 35 contient « Remarques G » (1903-2219), « Remarques H » (2220-2536) et « Remarques I » (2537-2853) ; *Mezura* 39 contient « Remarques J » (2854-3170) et « Remarques K » (3171-3487). *Mezura* 39 contient aussi des remarques de Pierre Lusson sur les remarques de Roubaud. *Mezura* 41 contient « Remarques L » (3488-3804).

Cette communication a pour but de mettre en évidence comment ces remarques se lient à l'œuvre de Roubaud connue par le grand public. Le titre de ces remarques, « Poésie, mémoire, nombre, temps, rythme, contrainte, etc. : Remarques » souligne leur étendue théorique mais, en effet, elles communiquent bien plus que des conjectures intellectuelles. Ces remarques touchent le fond de la pensée roubaldienne sur l'état de la poésie contemporaine, ou bien la poésie tout court. Donc, non seulement cette communication servira-t-elle de tremplin à la première appréciation scientifique des « Remarques » de Roubaud, mais elle permettra aussi la découverte de nouvelles perspectives sur les horizons multiples du langage poétique : « Nuages : ciel plein de remarques » (remarque 3558).

L'auteur : Peter Consenstein est professeur de français à la Borough of Manhattan Community College et au Graduate Center de la City University of New York. Il a publié *Literary Memory, Consciousness and the Group Oulipo* en 2002 chez Rodopi. Il est aussi éditeur d'un « Casebook » sur *Le grand incendie de Londres*, accessible sur Internet. Il a publié des articles sur l'Oulipo, Jacques Roubaud, Raymond Queneau, et Andrée Chedid. Dans ses deux prochains articles à paraître, il étudie la poésie de Michelle Grangaud et de Claude Royet-Journoud. Il est aussi traducteur de la poésie de Dominique Fourcade. Il écrit présentement un essai sur la poésie de Fourcade ainsi qu'une étude sur les récits autobiographiques d'Anne Garretta et Georges Perec.

Contact : PConsenstein@bmcc.cuny.edu

Florence Delay

de l'Académie Française

Graal Théâtre : écrire avec Jacques Roubaud

En s'inspirant des textes médiévaux tant français que gallois, anglais, allemands, espagnols, portugais, Florence Delay et Jacques Roubaud, scribes fidèles mais inventifs, ont exploré en commun pendant trente ans ce que Dante appelait « les si belles errances du Roi Arthur » - pour en tirer une suite dramatique en dix branches, somme ludique et érudite qui réinvente en l'actualisant le mythe arthurien.

Florence Delay évoquera cette collaboration et lira un extrait du dernier volume paru qui constitue la version intégrale et définitive du cycle, *Graal Théâtre* (Gallimard, 2005).

L'auteur : Florence Delay, écrivain, auteur dramatique, traductrice de Bergamin, Calderòn et Lorca, est membre de l'Académie Française. Elle a publié chez Gallimard des romans, *Minuit sur les jeux*, *Le Aïe aïe de la corne de brume*, inspiré par l'amour courtois, *L'insuccès de la fête*, *Riche et légère* (Prix Fémina 1983), *Course d'amour pendant le deuil*, *Etxremendi*, roman basque (Prix François Mauriac 1990), et *Trois désobéissances* (2004), ainsi que des essais et récits, entre autres *La séduction brève*, recueil de textes sur Gertrude Stein, Gomez de la Serna ou Bernanos, *Petites formes en prose après Edison* sur les formes brèves en littérature, ou *Dit Nerval*.

Outre le cycle du *Graal Théâtre*, elle a écrit avec Jacques Roubaud *Partition Rouge*, poèmes et chants des Indiens d'Amérique du Nord (Seuil, 1988).

Agnès Disson

Université d'Osaka

Roubaud japonais : feuilles de styles, feuilles de route

Le Japon médiéval, celui des Anthologies Impériales, offre à Jacques Roubaud à la fois la nostalgie d'une nature en poésie idéalement « conforme à ses syllabes », et un réservoir de formes où le tanka anticipe le sonnet par sa perfection, et sa plasticité.

Mais ce sont les « dix styles » empruntés au poète Kamo no Chomei, poète-ermite du 13ème siècle, qui vont fournir à l'oeuvre une matrice riche et infiniment modulable, souvent souterraine ou mal perçue, alors qu'elle est transversale à la poésie comme à la prose, et ceci depuis ses débuts. Rakki tai, style pour dompter les démons, traversant *Quelque chose noir* ; style du double, ryohô tai, dès la première branche du *GiL*, via la photo de Fès ; « style de Chomei : vieilles paroles en des temps nouveaux » pour l'auto-portrait d'*Autobiographie chapitre dix*. Les derniers textes, *Tokyo infra-ordinaire*, et surtout *Toto*¹, les multiplient en les explicitant, via l'ajout d'exemples ou l'apport nouveau de la couleur.

Il s'agira moins de répertorier les styles évoqués - il faut savoir que Chomei n'a proposé explicitement aucune liste, celle de Roubaud est composite, revue et revisitée - que de s'interroger sur leur définition, leur statut et leur fonction. Ils appellent des notions spécifiques : mains mnémoniques, styles de droite et de gauche, remémoration, anticipation. Leur champ d'application est global, et dépasse le seul domaine japonisant. Ainsi l'Oulipo obéit-il, en toute logique, au shikarubeki yô : style de l'injonction, muss es sein (« c'est comme ça ! faut ce qu'il faut ! »). Le rakki tai a à voir avec le Trobar clus et l'eros mélancolique, autre démon ; Charles d'Orléans renvoie au « style maigre » d'un autre poète, Shinkei, qui fut son contemporain². Les styles débordent l'oeuvre, la balisent et la découpent, colonisent ses références. Ces « feuilles de styles » sont des feuilles de route.

On peut poser comme hypothèse que les dix styles japonais sont des contraintes – mais des contraintes sémantiques. Cet Oulipo sémantique jamais codifié (qu'on pense à la Table de Queneleiev II, restée incomplète) dont les styles, qui sont *mood*, humeur, *stimmung*, pallieraient enfin les lacunes. La preuve : il existe selon Roubaud un style *no style*, ou style *pas-de-style*, mais attention ! dit-il, qui n'est pas un style *par-défaut-de-style*³. C'est le 11ème style : le style de Queneau.

L'auteur : Agnès Disson est professeur à l'Université d'Osaka au Japon. Ses recherches portent sur la linguistique (pragmatique et analyse du discours) et la poésie contemporaine. Elle a publié une anthologie, *Poésie française : état des lieux* (Shinchô ed, Tokyo, 1997), des articles sur Jacques Roubaud (entre autres dans *Cahiers de poétique Comparée*, Inalco), Pierre Alferi, Anne Portugal, Nathalie Quintane, Emmanuel Hocquard (*Écritures Contemporaines, Europe, Fusées, Po&sie, CCP, Sites*) ainsi que des articles en japonais dans de nombreuses revues.

1 www.inventaire-invention.com 2005

2 Poésie et violence, Le Japon : d'autres visages, Forum de l'Université d'Osaka à Strasbourg, 2004

3 *GiL*, Branche 6, chapitre 17, à paraître

Contact : agnesdisson@gol.com

Marc Guastavino

Projet Peirce — Université du Québec à Montréal (UQAM)

Les armes de l'Amour, intrication et mémoire chez Jacques Roubaud

Chez Jacques Roubaud, des textes apparemment différents se répondent : mathématique, poésie, mais aussi prose, roman, théâtre... Dans *description du projet* - s'inspirant des Jeux de langage de Wittgenstein - Roubaud revendique entre ces domaines « assez d'analogies et d'éléments communs pour forger de proche en proche une chaîne de proximités ». On propose, par l'étude d'exemples, de voir comment le rapprochement entre ces domaines met en jeu divers types d'actions à distance qui sont au centre tant de sa recherche mathématique (conséquence du pentagone de Jean Benabou), que poétique (kyrielle et application du pentagone de Benabou), théorique (peignes de J.P. Benzecri) ou historique (poésie japonaise, et vers rapportés). Enfin, on montre que ces actions à distance tirent leur essence de la conception de la mémoire étudiée et développée par le poète mathématicien. C'est cette mémoire qui permet de ne pas suivre la succession absolue de la déduction logique, mais plutôt les allers retours incessants entre ces parties (abduction logique et catégories dérivées - catégories divisées chez Jean Benabou).

L'auteur : Sémiologue, *technical editor* au projet d'édition Peirce (UQAM), Marc Guastavino enseigne la littérature à l'Université du Québec à Montréal. Il a aussi enseigné les mathématiques aux universités Paris XIII (France) et George Mason (Virginie, USA). Il a été invité par Jacques Roubaud dans le cadre des conférences du Cercle Polivanov. Ses intérêts de recherche actuels concernent : la diagrammaticité ; les arts de la mémoire; la notion de forme en littérature; la poétique ; les rapports art/mathématique; les écrits de Ch. S. Peirce, L. Wittgenstein, Picasso, Gertrude Stein et Jacques Roubaud.

Contact : mg@pep.uqam.ca

Mónica Güell

Université de Toulouse

Churchill 40 : voyages à travers le sonnet roubaldien

Dans la poésie de Jacques Roubaud, qui dit ou lit voyage dit marche(s), pas, mesure(s) et forme(s). Dans *Churchill 40 et autres sonnets de voyage 2000-2003* le poète livre des sonnets de marche, les « walking sonnets » et bien d'autres sonnets de voyage. Dans la continuité de formelle et thématique de *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains*, les villes parcourues deviennent un laboratoire formel et un lieu d'expérimentation des formes fixes en poésie, ici le sonnet exclusivement. Nous explorerons ses multiples formes, ses tensions et ses distorsions, en consonance avec les déplacements dans les villes, les rues, les aéroports et les gares, suivant un protocole descriptif mis au point par le poète lui-même dans sa thèse sur le sonnet français. La description des traits formels portera sur la désignation, la disposition dans la page et dans la ligne, les mètres, le champ des rimes : les quatrains et les tercets, la longueur et révélera un espace de contraintes poétiques roubaldiennes — siennes — qui « entrouvrent un monde possible de langue ».

L'auteur : Mónica Güell, agrégée d'espagnol, est professeur à l'université de Toulouse-le Mirail où elle enseigne la littérature espagnole du Siècle d'Or. Elle est l'auteur d'un mémoire de maîtrise sur *Autobiographie chapitre dix* de Jacques Roubaud (Paris VII, 1984) et d'une thèse de doctorat : *Vers une poétique des formes fixes : la canción chez les poètes espagnols du XVIe et du XVIIe siècle*. (Paris IV, 1994). Son travail porte sur la poésie espagnole du Siècle d'Or et la métrique, les locutions figées, les proverbes et leurs traductions, les jeux poétiques oulipiens sur les proverbes et locutions, les morales élémentaires et le sonnet roubaldien. Elle est membre de FRAMESPA CNRS-UMR 5136 à l'université de Toulouse-le Mirail.

Contact : guellalc@yahoo.fr

Pierre Hyppolite

Université de Limoges

L'hybridité fictionnelle de la trilogie d'Hortense

Dans les romans de la trilogie d'Hortense qui se peuvent se lire comme des récits non référentiels, Jacques Roubaud transpose, superpose les territoires, crée des espaces disparates, difficilement identifiables, où se confondent référents géographiques, réels et imaginaires. L'une des caractéristiques formelles de l'univers fictionnel d'Hortense est de se référer à des lieux aussi réels (Paris, le quartier du Marais...) qu'utopiques (Poldavie, Poldodamie...) qui s'entremêlent selon le processus de déterritorialisation et de reterritorialisation. La pluralité des mondes d'Hortense, ainsi conçus, le caractère hétéroclite de leurs composants, l'hétérogénéité de leur représentation littéraire font de ce texte une fiction exemplaire. L'invention lexicale, les reprises anagrammatiques, les traductions homosyntaxiques, les phénomènes de dédoublement des lieux et des personnages en seraient quelques-unes des caractéristiques narratives et linguistiques. L'hétérotopie, l'hétéroparodie permettent en effet d'entremêler les histoires et de favoriser les phénomènes de transtextualité. La contagion et la superposition des éléments du texte favorisent ainsi une compossibilité spatio-temporelle intratextuelle. La mise en œuvre de cette poétique, fondée sur des phénomènes d'hybridité textuelle, conduit à s'interroger sur les modalités spécifiques de cette fiction. Mondes réels / mondes fictionnels, mondes divisés / mondes dupliqués constituent autant de monde(s) autonome(s) et partagé(s). L'attention au texte dans la constitution de ces univers (im)probables pose la question de la littérarité et du territoire de la fiction. Lorsque le référent textuel est miné par les divers procédés d'invention lexicale qui touchent l'onomastique et par la superposition des espaces spatio-temporels, comment se constitue la fiction lorsqu'elle ne repose plus sur quelque garantie extra-fictionnelle fiable ? La fiction littéraire roubaldienne se transforme alors en un univers esthétique et symbolique aussi improbable que possible.

L'auteur : Pierre Hyppolite est professeur agrégé, docteur ès Lettres, professeur à l'université de Limoges. Ses domaines de recherches sont la littérature et peinture, la notion d'hyperréalisme dans la littérature contemporaine, les rapports entre l'architecture et la littérature, la question de la transposition en arts.

Il a publié plusieurs articles sur Alain Robbe-Grillet, Georges Perec, Jean Echenoz, Patrick Deville, Olivier Rolin... Un ouvrage sur l'hyperréalisme en littérature est en préparation.

Il a organisé avec la Société Française des Architectes une série de colloques sur l'architecture et la littérature, en cours de publication aux Presses Universitaires de Limoges. Il co-organise en 2006 un colloque interdisciplinaire international à Shanghai sur le thème « Terrain à bâtir ».

Contact : pierre.hyppolite@wanadoo.fr

Christine Jérusalem

IUFM de Lyon

Boucles, spirales et nœuds

La communication se propose d'étudier le motif de la boucle dans l'œuvre de Jacques Roubaud. C'est en effet une forme matrice qui irrigue l'ensemble de la production prosaïque et poétique de l'écrivain. On songe naturellement à « l'entreprise de prose » qui s'appuie sur une « tentative de mémoire » que constitue *Le grand incendie de Londres*¹ et dans laquelle s'inscrit, en « branche deux », *La Boucle*², avec son image initiale de figuier. Le livre sature le paradigme en faisant de la boucle à la fois un lieu de mémoire (c'est le nom d'une montée à Lyon qui est de haute importance biographique pour l'écrivain) et un principe d'écriture (le jeu d'incises et de bifurcations comparé au nœud autoroutier de Seattle aux Etats-Unis structure la totalité du récit de mémoire). De manière peut-être plus anecdotique — c'est à voir — on évoquera aussi les « lourds et lents escargots » présents dans ce texte (p.506) dont on retrouve l'avatar magnifié dans l'escargot poldève du cycle de *La Belle Hortense*. On se souviendra enfin que la sextine, forme poétique de mode hélicoïdal, est une des structures fétiches de Jacques Roubaud.

Il s'agira donc d'étudier la structure de la boucle dans ses implications mythocritiques (la coquille, la ruse, le sexe, le labyrinthe, etc.) et scripturales (la digression, la ligne capricante, le souvenir, le revenir, le revenant). En somme, de voir comment les guirlandes textuelles deviennent des festons charnels.

L'auteur : Maître de conférences à l'IUFM de Lyon, Christine Jérusalem est spécialiste de littérature contemporaine. Elle est l'auteur d'un essai sur l'œuvre de Jean Echenoz (*Jean Echenoz : géographies du vide*, Presses Universitaires de Saint-Etienne, 2005) et a participé à l'ouvrage collectif *Le Roman français aujourd'hui* (Prétexte éditeur, 2004). Elle a publié des articles sur la littérature narrative au présent (Jacques Roubaud, Pierre Michon, Patrick Modiano, Annie Ernaux, François Bon, Pascal Quignard....).

Contact : chris.jerusalem@wanadoo.fr

¹ *Le grand incendie de Londres*, Paris, Seuil, 1989, « Fiction et Cie », p. 15

² *La Boucle*, Paris, Seuil, « Fiction et Cie », 1993.

Elisabeth Lavault

Université de Dijon

Poïéé de la sextine dans les romans d'Hortense

Poète, autobiographe, romancier, Jacques Roubaud appuie toujours son travail d'écrivain sur une contrainte numérique ; en particulier la présence du six pose un certain nombre de questions auxquelles l'étude des romans d'Hortense voudrait répondre : en effet, d'une part la contrainte choisie dans ces romans est arbitraire, d'autre part elle apparaît comme transgénérique. Roubaud, oulipien de longue date, a en effet pris comme contrainte le modèle de la sextine, qui se définit comme une forme rare de canso, poème médiéval. Il s'agit donc de déterminer d'une part l'efficacité de cette contrainte, d'autre part son sens. Une évocation rapide de l'emploi de cette contrainte permet d'en apercevoir l'ancrage dans l'œuvre.

Les romans se présentent actuellement en une série incomplète de trois, Jacques Roubaud ayant annoncé qu'il avait l'intention d'écrire six romans d'Hortense. Tant au niveau macrostructural de ces romans qui s'organisent donc en cycle, sinon en sixcle, qu'au niveau le plus fin, c'est-à-dire du point de vue anagrammatique, la sextine rythme l'écriture. La contrainte n'est pas complètement masquée car l'auteur donne des indications au lecteur, suivant le principe oulipien selon lequel « une œuvre écrite sous contrainte parle de cette contrainte ». Queneau, Perec, les écrivains oulipiens jouent de cette manière avec l'écriture. La sextine correspond donc à une « fabrique » des romans, et si son décryptage n'est pas indispensable, le lecteur peut s'amuser à la découvrir comme « échafaudage » de cette construction romanesque.

De plus le choix de cette contrainte dépasse les contingences historiques de la littérature médiévale et véhicule les théories mémorielles qui sous-tendent l'œuvre de cet écrivain, puisque sa thèse centrale est « la poésie est mémoire de la langue ». Il s'agit donc ici de dépasser les habituelles caractérisations génériques et d'insuffler dans l'écriture des romans quelque chose de la poésie. L'humour et l'ironie de cette démarche recouvrent peut-être ce que Roubaud appelle la *via negativa* de la mélancolie.

L'auteur : Elisabeth Lavault est l'auteur d'une thèse sur la poétique de la sextine dans les romans d'Hortense. Elle a également travaillé, dans le cadre du séminaire *Formes Poétiques Contemporaines*, sur *La Princesse Hoppy* et a donné en 2003 une conférence au Cercle Polivanov. Elle a publié en 2004 *Contrainte et mémoire dans les romans d'Hortense* (Presses Universitaires de Dijon)

Contact : elavault@yahoo.fr

Ariane Lüthi

Université de Zürich

***Roubaud traducteur de Pétrarque et de Roubaud : original et
« transcréation »***

Vers la fin de *Traduire, Journal* (Nous, 2000) figurent quatorze textes où les blancs, l'espacement et la fragmentation l'emportent. « RVF 1-14 » (pp. 287-291), titre qui peut paraître énigmatique, réunit, selon une brève notice de Roubaud, les « 14 premiers poèmes du *Rerum Vulgarum Fragmenta*, plus connu sous le nom de *Canzoniere* » ; de plus, « ces poèmes ont été inspirés, à l'aide de prélèvements, ou quasi. » Roubaud a non seulement effacé la ponctuation et introduit des blancs, il a également raccourci les sonnets (minimum trois, maximum dix « vers » ou lignes). Cet exemple de traduction fragmentaire, soit lacunaire mérite que l'on s'y arrête plus longuement : quelle est la conception de la traduction qui accompagne cette recréation fragmentaire ? Qu'en est-il du rapport entre original et traduction à partir du moment où la « transcréation » ne reproduit que des parties, des bribes du texte original ? Autrement dit, de quelle manière la soi-disant traduction transforme-t-elle, dans ce cas-ci, la lecture des quatorze premiers sonnets du *Canzoniere* de Pétrarque ?

Dans un deuxième temps, j'aimerais envisager un autre exemple de traduction hors du commun, à savoir l'auto-traduction. Dans le même volume réunissant certaines de ses traductions, Roubaud s'est traduit lui-même : neuf poèmes en français sont rendus en anglais. Quels sont les principes de cet exercice d'auto-traduction, et quelles en sont les particularités ? En cherchant à caractériser ces neuf poèmes et leur version anglaise, on se propose dès lors d'envisager un second cas de traduction peu commune, afin de voir s'il est possible d'y déceler une poétique de la traduction propre à Jacques Roubaud. S'il s'agit de cerner le « make-it-newisme » dans le cas des sonnets de Pétrarque, on verra que la situation est sensiblement différente lorsqu'on passe à l'auto-traduction. Néanmoins, la question centrale de la traduction littéraire reste la même : que dire de la relation entre l'original et la traduction ? Quelle est la correspondance, la liaison entre ces deux textes – chez Roubaud ?

L'auteur : Ariane Lüthi, née en 1975 à Zurich (Suisse), études de langue et littérature française, de littérature comparée et d'histoire de l'art aux Universités de Zurich, Paris 7 et Munich, maîtrise ès lettres en 2000 (mémoire sur « Le discours maniériste – une poétique du morcellement ? Lecture comparée de *La Maison de Sylvie* de Théophile de Viau et de *La Maison d'Astrée* de Tristan L'Hermitte »). Assistante et chargée de cours au Séminaire de langues romanes de l'Université de Zurich (2000-2002), 2002-2003 bourse « jeunes chercheurs » du Fonds National Suisse pour terminer la thèse ; à cette occasion, séjour de 18 mois à Paris (« Pratique et poétique de la note chez Georges Perros et Philippe Jaccottet », soutenance en 2004, publication prévue pour le printemps 2006). Actuellement, enseignement au lycée à mi-temps et préparation d'une thèse d'habilitation.

Contact: arianeluethi@hotmail.com

Florence Marsal

Université du Connecticut

La conjointure dans Graal Théâtre

L'ampleur de l'œuvre intégrale de *Graal Théâtre*, un volume de 600 pages qui a pris 32 ans à écrire, reflète bien les proportions de plus en plus démesurées de chaque vague de continuations du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes. Florence Delay et Jacques Roubaud se transforment à leur tour en scribes afin d'ajouter leur sens au Livre du Graal. Car l'écriture, au Moyen Age, est avant tout un procédé de ré-écriture : la création *ex nihilo* étant le propre de Dieu, les auteurs se définissent plutôt comme des conteurs, ou compositeurs, racontant à leur manière une histoire déjà lue ou entendue ailleurs. La *conjointure*, le mot est de Chrétien, définit de manière concrète cette esthétique de la réécriture, et consiste à joindre des épisodes séparés ou des motifs pris dans différents textes, afin de donner un sens nouveau à l'histoire recomposée. F. Delay et J. Roubaud empruntent ainsi les nombreux épisodes de *Graal Théâtre* à un vaste corpus de textes arthuriens et les agencent à leur manière. *Le Conte du Graal* se trouve par exemple « démonté », et les aventures de Perceval séparées de celles de Gauvain. Une branche entière est réservée à ce dernier, chevalier très courtois et « père des aventures » que les deux auteurs semblent affectionner particulièrement. Malgré la nécessité de progresser vers une christianisation des aventures en effet, la *conjointure* révèle une préférence évidente pour la chevalerie terrienne, pour Merlin, Blaise, et leurs obscures paroles, et pour l'amour qui influe sur les armes et l'écriture. On reconnaît là certains fondements de la poétique de J. Roubaud. *La Fleur inverse* et *Graal Fiction*, notamment, serviront ainsi de base théorique pour établir comment ces fondements apparaissent à la jointure des textes médiévaux, et comment ceux-ci, loin d'être trahis dans ce processus, révèlent au contraire leurs plus beaux enchantements.

L'auteur : Florence Marsal enseigne à l'Université du Connecticut, où elle a fait sa thèse sur « La rhétorique de l'entrelacement dans les romans arthuriens en prose du XIIIe siècle et le cycle du *Grand incendie de Londres* de Jacques Roubaud. » Son travail porte sur les rapports entre l'œuvre de Jacques Roubaud et les romans médiévaux, et elle a écrit plusieurs articles sur l'influence de la forme et des personnages de la prose arthurienne sur le cycle du *Gil* et sur le *Graal Théâtre*.

Contact : fmarsal@earthlink.net

Dominique Moncond'huy

Université de Poitiers

Sonnet et entreprise de mémoire

En examinant à la fois la pratique récente du sonnet chez Roubaud (dans *La forme d'une ville...* et plus encore dans *Churchill 40*) et la présence du sonnet comme forme et modèle convoqués dans l'entreprise de mémoire en prose que constitue le cycle engagé par *Le grand incendie de Londres*, on proposera une réflexion sur la conception de la feuille (celle où trouve à s'inscrire le sonnet, feuille mentale puis feuille où s'écrit le sonnet composé en marchant, le plus souvent) et du livre qui s'affirment dans l'œuvre de Roubaud, et surtout sur la forme poétique comme mémoire.

Selon Roubaud, la poésie est en effet mémoire de la langue, et chaque sonnet réécrit à sa manière tous les sonnets (on n'oubliera donc pas l'anthologie du sonnet français à laquelle l'auteur a consacré beaucoup de temps ces dernières années...). En ce sens, l'entreprise de mémoire en prose ne saurait être pensée et pratiquée qu'avec ce modèle ou cette référence à l'esprit, on le vérifiera – non cependant sans passer également par la référence à la sextine, elle aussi importante. En outre, il est tant avéré qu'un texte, chez Roubaud, est bien souvent l'autre visage d'un texte antérieur ou concomitant (un des derniers exemples en date : *Churchill 40* et *Tokyo infra-ordinaire*), il est tellement clair aussi que *Churchill 40* affiche une posture autobiographique, au moins partiellement, qu'on est porté à conclure sur le fait qu'un tel recueil ressaisit l'essentiel de la démarche antérieure et des ouvrages d'hier ou d'avant-hier (au moins depuis ϵ , les poèmes antérieurement publiés ayant été récusés par l'auteur).

Au total, si l'intervention proposée entend se fonder essentiellement sur les livres les plus récents (y compris en passant par *Sous le soleil*), c'est pour mieux dégager quelques éléments d'analyse touchant l'ensemble de l'œuvre et de la démarche roubaudiennes, appréhendées ici sous l'angle du sonnet : comment cette œuvre, foisonnante et complexe, se construit-elle, sur la base de modèles formels, à partir d'œuvres miroirs les unes des autres, mémoires les unes des autres ?

L'auteur : Dominique Moncond'huy est professeur de Littérature française du XVII^e siècle à l'Université de Poitiers (à ce titre, il a publié notamment des éditions critiques de Scudéry et de Rotrou). Sur la poésie contemporaine, il a publié divers articles, sur Jude Stéfan, Pierre Lartigue et Jacques Roubaud. Il a co-édité (avec Pascaline Mourier-Casile) le numéro que *La Licorne* a consacré à Jacques Roubaud en 1997, contribué en 2004 à la réédition chez Seghers des *Animaux de tout le monde* et des *Animaux de personne*, et fait paraître une introduction à l'Oulipo (*Pratiques oulipiennes*, La Bibliothèque Gallimard, 2004) et une anthologie commentée de sonnets (*Le sonnet*, folio plus classiques, 2005). Il co-dirige un numéro de *La Licorne*, préparé avec l'Oulipo, sur la morale élémentaire (à paraître en 2006).

Contact : dominique.moncondhuy@mshs.univ-poitiers.fr

Véronique Montémont

Université Henri Poincaré (Nancy)

La représentation sémantique du nombre dans le cycle du Grand incendie de Londres

A l'occasion de l'entrée du cycle en prose du *Grand incendie de Londres* dans la base Frantext, nous nous proposons d'étudier de quelle manière le nombre apparaît dans ces différents volumes. Le premier éclairage est sémantique : il concernera la présence des noms de nombres et leur utilisation contextuelle. Une telle observation, de type quantitatif, permet de voir que certains nombres sont privilégiés par la prose : soit parce qu'ils renvoient à des figures plus complexes (comme le deux, chiffre du double et du *ryoho tai*), supports de choix stylistiques ultérieurs, soit parce qu'ils appartiennent à des familles auxquelles l'auteur est sensible, comme celle des nombres de Queneau ou des nombres premiers. Dans ce cas, une modification grammaticale de leur statut dans la syntaxe de la phrase les élève du rang de déterminant à celui d'objet ; elle les constitue en tant qu'entités-nombres, acteurs d'un théâtre partiellement visible, celui de la construction de l'œuvre et ses contraintes numériques secrètes. Cette valeur architectonique, qui fait aussi intervenir la dimension spirituelle et esthétique du nombre, nous amènera vers la figure sous-jacente de Pythagore et au cœur du projet dont le cycle décrit la genèse effondrée.

Dans un deuxième temps, nous attacherons à l'usage qui est fait du nombre comme outil de repérage. La prose touffue, efflorescente, du *Grand incendie de Londres* se veut aussi dense qu'une forêt, dans laquelle le marcheur-lecteur invente son propre itinéraire. Pour rendre le système des incises-bifurcations intelligibles, Roubaud opte pour une stratégie de numérotation quasi systématique, qui permet de mettre en relation les différents paragraphes, mais aussi les différents volumes. Outre qu'elles obéissent à un système de contraintes propres, ces indications chiffrées peuvent servir de point d'appui à l'ébauche d'une cartographie du cycle et à l'observation de son mode de développement. On s'attachera par exemple à saisir les dynamiques temporelles corrélées à ces mouvements d'anticipation et de retour sur l'écrit antérieur ; cumulées, elles tissent une sorte de toile qui témoigne d'une volonté de restituer la cohérence d'un projet de création (mais aussi projet de vie) qui est l'épine dorsale de toute l'œuvre roubaldienne.

L'auteur : Véronique Montémont est agrégée de lettres et maître de conférences à l'Université Henri Poincaré de Nancy. Elle est l'auteur de plusieurs articles sur des poètes et prosateurs contemporains (Jacques Garelli, Jacques Roubaud, Lorand Gaspar, Georges Perec, Sophie Calle, Annie Ernaux) ainsi que *Jacques Roubaud, l'amour du nombre* (Septentrion, 2004). Elle est membre de l'ATILF-CNRS et participe également aux travaux de l'équipe « Genèse et Autobiographie », dirigée par Catherine Viollet et Philippe Lejeune.

Contact : veronique.montemont@uhp-nancy.fr

Maria Muresan

Columbia University

Image-poésie, dessin, piction

Jacques Roubaud découvre une formule de poésie qui représente le concentré de sa vie de 'trouveur' et 'voleur' de poèmes - «la poésie est la mémoire de la langue». Dans mon intervention, j'éclaircirai les contradictions et le non-dit de cette formule, en analysant le lien entre **langage et image**, tel qu'il apparaît dans la poésie et les écrits théoriques de Jacques Roubaud. Le point de départ sera l'affirmation qu'« en essayant d'unir dans un poème quelque chose de mes images-mémoire et de mes images-langue j'ai de toute manière recours à des images-poésie ; tout ce que je peux faire, de façon délibérée est d'essayer d'orienter ma mémoire, par la langue de poésie » (*Poésie* :). La dichotomie entre 'images d'images' et 'images de mots' puisée dans la mnémotechnique disparaît chez Roubaud en faveur d'un nouvel espace, où les images et les mots entrent en résonance pour former la mémoire de poésie. Concentrée sur la contrainte verbale et numérique, les jeux formels ou le dialogue de la poésie avec les autres arts, la critique n'a pas regardé de près les difficultés et les surprises de **l'image** de poésie de Jacques Roubaud.

J'examinerai la façon dont Jacques Roubaud renouvelle la conception et la composition de la poésie grâce à une compréhension originale de **l'image** en poésie. Je mettrai en lumière deux distinctions que Roubaud établit entre divers types d'images et la forme poétique. La première sera la différence entre **l'image** et **la piction**, la deuxième, le renforcement de **l'image** par le '**dessin**'. Cette discrimination conceptuelle, à travers laquelle Roubaud opère une expansion de la poésie au domaine de la prose, est redevable à la tradition de la *théorie des images* de Wittgenstein et à la poétique du *dessin et de la trame* dans la poésie japonaise classique. Pour soutenir ma démonstration, j'analyserai des poèmes de *Trente et un au cube*, *Quelque chose noir* et des descriptions du *Grand incendie de Londres*.

L'auteur : Maria Muresan, ancienne élève de l'ENS Ulm, enseigne la littérature comparée à l'Université de Columbia, où elle termine une thèse qui porte sur l'oeuvre de Jacques Roubaud, la poésie japonaise et la tradition de la philosophie analytique. Spécialiste de la littérature et de la philosophie françaises d'après-guerre, elle se consacre à l'étude du problème du langage privé et du temps. Elle a déjà publié « Belated Strokes : Lyotard's Confession of Augustine », (*The Romanic Review*, 2004) et soumis « The mnemonic use of the quotation in *Trente et un au cube* » (*French Forum*) et « Goodman's grue emeralds and McTaggart's poker : fiction and paradox in Jacques Roubaud's narrative » (*Romance Quarterly*).

Contact : mrm58@columbia.edu

Inês Oseki-Dépré

Université d'Aix-en-Provence

Du sentiment des choses : Jacques Roubaud et Lewis Carroll

Les traductions françaises de « La chasse au Snark » de Lewis Carroll représentent un bon support pour le critique littéraire qui souhaite mesurer le degré de conservatisme ou d'innovation avec lequel la littérature étrangère fait sa place dans la culture française. Comme « Le Corbeau » d'Edgar Poe, ce poème, fortement marqué dans sa mélopée, a constitué un défi pour plusieurs traducteurs qui en ont proposé différentes traductions, chacune posant le problème du choix initial, de la ré-écriture, de la re-traduction, de l'adaptation ou de l'adéquation à l'original.

Il sera intéressant, à partir de leur comparaison, dans un premier temps, d'en établir la poétique. Cette analyse, indissociable d'une lecture attentive de l'original, doit répondre à plusieurs questions : Quel est le projet traductif de chaque traducteur ? Produire une traduction proche de l'original ? Une traduction sémantique ? Ou, au contraire, une traduction où forme et sens soient indissociables ? En fait, seule la compréhension du projet original pourra permettre de mesurer le travail de la traduction, Car, le problème pour la traduction du poème de Lewis Carroll est qu'il s'agit d'un texte qui se pose déjà dans une intertextualité diachronique. Parodiant les *nursery-rhymes*, *La Chasse au Snark* présente simultanément une forme très codée (rimée, avec des rimes externes et internes, hémistiches réguliers) et un aspect nettement narratif. L'allusion à Coleridge et au poème « Le Marin » y est évidente. La ballade englobe harangues, mélodrame, se rapproche du poème héroïque ou épique, contient des contraintes oulipiennes (tous les personnages commencent par B), un acrostiche et des règles métriques précises.

La deuxième partie de notre exposé portera sur la traduction de Jacques Roubaud, très éloignée de celles de ses prédécesseurs et de la suivante, étant la seule qui tient compte de l'épaisseur initiale. Ainsi, dans son étonnante traduction de *La Chasse au Snark* (1986), on peut déceler une « contrainte » (due à des affinités mathématiques ?) sous-jacente qui la différencie totalement de celles de Louis Aragon, Henri Parisot, Bernard Hoepffner, Gérard Gacon, cette dernière en apparence plus proche de l'original.

On s'intéressera également à la place que la traduction prend dans l'ensemble de l'œuvre poétique de l'auteur, traducteur d'auteurs anglais mais aussi traducteur « du sentiment des choses ».

L'auteur : Agrégée de portugais, professeur de Littérature Comparée à l'Université d'Aix-en-Provence, Inês Oseki-Dépré a été directrice de Séminaire au Collège International de Philosophie. Collaboratrice régulière à des revues (*Impressions du Sud*, *Docks*, *Banana Split*, *Po&sie*, *If*, *CCP...*), elle est aussi traductrice littéraire (Lacan, Pessoa, Haroldo De Campos...), nominée pour le Prix Nelly Sachs, nominée pour le Prix de la Société Française des Traducteurs (1998). Auteur de plusieurs ouvrages théoriques sur la traduction, elle a traduit *Quelque chose noir* en portugais.

Contact : Ines.Oseki-Depre@up.univ-mrs.fr

Anne Portugal / Ryoko Sekiguchi

Lire Jacques Roubaud : croisements

Deux poètes, Anne Portugal et Ryoko Sekiguchi, rendront hommage, en lecture, à Jacques Roubaud.

L'une, Anne Portugal, a lu Roubaud dès son arrivée à Paris dans les années 70 et en a été profondément impressionnée : c'est son oeuvre, suivie pas à pas, qui l'a, d'une certaine façon, engagée en poésie.

L'autre, japonaise, le lit depuis plus récemment, et ses propres écrits, tant en japonais qu'en français, se font l'écho, plus neuf, d'une oeuvre qu'elle a connue toute constituée.

Elles composeront à deux un parcours géographique à l'intérieur de ses textes à partir de deux poèmes sources, choisis par chacune, pour l'une et l'autre déterminants — un peu comme une carte du tendre, dans laquelle les deux poètes dessineront un chemin singulier, sentimental et savant — pour se retrouver au rendez-vous d'un poème commun qu'elles auront privilégié conjointement. Une façon pour elles deux de circuler dans la poésie de Jacques Roubaud, en mesurant selon leurs rythmes propres et leurs quêtes personnelles, le jeu des échos internes, que Jacques Roubaud renvoie explicitement à ses pairs, et qui continuent de travailler dans leurs oeuvres respectives.

Les auteurs :

Anne Portugal, née en 1949 à Angers, a publié chez P.O.L *Les commodités d'une banquette* (1985), *De quoi faire un mur* (1987), *Le plus simple appareil* (1992) et *Définitif bob* (2002), ainsi que *Fichier* (Michel Chandeigne, 1992) *Dans la reproduction en deux parties égales des plantes et des animaux*, avec Suzanne Doppelt (P.O.L, 1999), et *Voyer en l'air* (Editions de l'Attente, 2001).

Ryoko Sekiguchi, née en 1970 à Tokyo, publie en japonais depuis 1988, vit à Paris depuis 1997 et se traduit en français depuis 1999. Elle est l'auteur chez P.O.L de *Calque* (2001), *Héliotropes* (2005), *Deux marchés, de nouveau* (2005), ainsi que *Cassiopeé Peca* (cipM 2001).

Jean-Jacques Poucel

Yale

Tombeaux poétiques de Jacques Roubaud

La distinction entre le tombeau poétique et le tombeau intime ouvre un terrain fécond chez Jacques Roubaud. Dans le tombeau poétique l'artifice d'un destinataire lointain joue une double fonction : elle marque l'appartenance et elle exprime une mélancolie de sources plus proches. Les choix formels qui gèrent le tombeau personnel font preuve d'autres impératifs et d'autres moyens de survie. Rappelant le quasi-axiome « l'éloge du mort ancien sert au silence sur le mort récent » et évoquant ce qui s'échappe dans *Quelque chose noir*, mon propos sera d'illuminer quelques reflets entre la pratique du tombeau poétique et celle du deuil personnel.

L'auteur : Assistant Professor au département de français de Yale University, Jean-Jacques Poucel est l'auteur de *Jacques Roubaud and the Invention of Memory* (Chapel Hill: North Carolina University Press, 2006). Il enseigne la littérature moderne et s'intéresse en particulier à la poésie contemporaine. Avec Warren Motte, il est l'éditeur de « Pereckonings », un numéro spécial de *Yale French Studies* 105 (2004) dédié à la lecture de Georges Perec. Il a également contribué au deuxième « Décrypter Roubaud » à paraître dans la revue franco-allemande, *Lendemain* (2006). Ses autres études sur Roubaud ont paru dans la revue *Sites* et en ligne, par exemple, dans le *Dalkey Archive Press Casebook : The Great Fire of London*

Contact : jean-jacques.poucel@yale.edu

Christophe Pradeau

Université de Paris 13

R 14 : portrait de l'artiste en lecteur

Les cinq branches publiées du *Grand incendie de Londres* sont, entre autres choses, un autoportrait de l'artiste en lecteur : lecteur de romans, lecteur de mathématique, lecteur de poésie... La lecture a ses lieux, ses habitudes, ses rituels. À la British Library, Roubaud a sa place marquée : R 14 (R comme Roubaud, 14 en l'honneur de la forme-sonnet).

Chaque type de lecture a ses modes, ses vitesses et à vouloir lire le traité de Bourbaki comme un roman, à vouloir l'apprendre comme un poème, on s'expose à des déconvenues. On peut lire *Le grand incendie de Londres* comme une méditation sur la lecture : une façon de représenter une vie passée dans les livres, de représenter ce feuilletage complexe de temporalités dont fait l'expérience, au cours de sa vie, l'*homo lisens*, ou cette sous-espèce, chère à Roubaud, qu'est l'*homo bibliothecus*.

Ecrivain-lecteur, Roubaud se reconnaît le « devoir didactique d'inciter à lire ». L'œuvre de Roubaud est portée par une profonde dynamique « translative ». Elle promeut, par la traduction, l'anthologie, la préface (qui prend souvent la forme d'une « vie brève ») les livres avec lesquels elle fait œuvre : le Lancelot-Graal, Vasquin Philieul, Sylvia Townsend Warner...

Ma communication aura pour ambition de montrer comment l'autoportrait de l'artiste en lecteur introduit à une méditation sur l'acte de lecture lui-même et comment cette méditation expose, met en scène, les modalités d'écriture qui caractérisent l'œuvre entier de Roubaud.

L'auteur : Christophe Pradeau enseigne à l'Université de Paris 13. Il est l'auteur d'un livre sur Jean Giono (*Ellipses*, 1998), de travaux sur les cycles romanesques des XIX^e et XX^e siècles (Balzac, Zola, Proust, Martin du Gard...) et sur la critique littéraire de l'entre-deux-guerres (Thibaudet, Auerbach). Il a, par ailleurs, consacré plusieurs articles à des écrivains contemporains et en particulier à Jacques Roubaud. Il a co-dirigé, avec Tiphaine Samoyault, un ouvrage collectif sur le passage, supposé ou réel, de la littérature en régime mondial : *Où est la littérature mondiale ?* (Presses Universitaires de Vincennes, 2005). Il a également publié un roman, *La Souterraine*, aux éditions Verdier (2005).

Contact : Pradeau.Christophe@wanadoo.fr

Jean-François Puff

Université Paris 3

Fictions et mode de la détermination dans Trente et un au cube

Paru en 1973, *Trente et un au cube* est le troisième livre de poésie que Jacques Roubaud publie chez Gallimard. Ce poème d'apparence complexe n'est certainement pas le plus lu ni le plus commenté de son auteur : il s'agit pourtant d'un sommet de l'œuvre, au même titre que *€* ou *Quelque chose noir*.

La publication, en 2002, de *La Bibliothèque de Warburg* permet de situer *Trente et un au cube* dans le Projet de poésie de Roubaud, et de lui donner, dans ce cadre au moins, toute l'importance qu'il mérite : aussi tentera-t-on dans un premier temps d'établir que ce livre représente bien le troisième « moment » du Projet, soit une vertigineuse synthèse de formes : la *canso*, la sextine, le sonnet, le *tanka*, au niveau du poème ; le *Canzoniere* de Pétrarque, les anthologies de poésie japonaise classique et le *renga*, au niveau du livre.

Dans un deuxième temps, on abordera le « sens formel » du poème : de manière récurrente, il s'y développe ce qu'on peut appeler des « fictions de la détermination ». On visera à répertorier ces différentes fictions et à les mettre en rapport avec la forme du poème, pour en interroger l'efficacité – passant dès lors de la fiction au mode. Il devrait découler de ces analyses une réflexion sur l'effet singulier que ce poème peut produire sur son lecteur.

L'auteur : Né en 1965, Jean-François Puff est agrégé de lettres modernes. En 2003, il soutient une thèse intitulée *Mémoire de la mémoire. Jacques Roubaud et la lyrique médiévale*. Il anime depuis 2002 un groupe de recherche consacré à la question de la contrainte et de la forme dans la poésie moderne, dans le cadre de l'équipe de « recherches sur la poésie contemporaine » dirigée par Michel Collot (Unité mixte « Écritures de la modernité », Paris III – CNRS 7171). Il est membre du conseil de rédaction de la revue *Formes poétiques contemporaines*. Il a publié de nombreux articles sur la poésie moderne et contemporaine, dont « La contrainte et la règle » (*Poétique*, n°140, nov. 2004), « L'écriture photographique de *Quelque chose noir* » (*Formes Poétiques Contemporaines*, n° 2, Paris-Bruxelles, 2004), « Chemins dans la mémoire : l'œuvre poétique, narrative et théorique de Jacques Roubaud » (dossier électronique [<http://www.colline.fr/revue/roubaud/index.php>]), « Le déploiement du nouveau chez Roubaud », *Formes Poétiques Contemporaines*, n°1, Paris-Bruxelles, 2003).

Contact : jean-francois.puff@wanadoo.fr

Catherine Rannoux

Université de Poitiers

Nomination et mémoire de la langue dans Le grand incendie de Londres

Si la critique a pris l'habitude de qualifier d'autobiographique *Le grand incendie de Londres*, le cycle en prose de Roubaud échappe à toute catégorisation générique stricte et joue avec le lecteur en quête d'une définition. Celle-ci, bien que tue, se dessine en pointillés sur le mode de la devinette, dans l'attente d'une résolution promise pour la Branche 6. La question de la nomination est ainsi désignée comme centrale et esquivée, différée, à la fois processus déclencheur (par le jeu de la contrainte cachée) et aboutissement d'une prose qui ne pourra livrer le mot « juste » qu'une fois parvenue au terme qu'elle s'est fixé. La communication se propose d'observer comment, pour dire sa réalité spécifique et indécidable, cette prose élabore un vocabulaire qui lui est propre, dont les fluctuations de branche en branche laissent entendre un jeu de mémoire de la langue, qui est aussi mémoire du sujet. L'évocation des mots de l'enfance — formations néologiques susceptibles de déclencher les « images de mémoire de poésie » et de revêtir une valeur allégorique dans l'œuvre poétique (« *Oranjeunie* ») —, les néologismes formels que l'écrivain adulte pratique sans réticence (« *nuheures* », ...), relèvent bien sûr de ce « jeu de langage » caractérisé par le « processus néologique » (V. Montémont). Mais au-delà, c'est à une appropriation de la langue que se livre la prose roubaldienne : la resémantisation, fluctuante, à l'œuvre tout au long de ce chemin de prose, s'attache ainsi aux mots des domaines savants, réinterprétés avec une liberté qui s'affiche comme « théoriquement irresponsable » et témoigne de l'identité de l'écrivain comme « compositeur de poésie et de mathématique », fabricant de « *déductions fictives* » comme de « *fictions théoriques* » et adepte du « *pseudo-Wittgenstein* ». Plus secrètement, elle travaille les mots de la tribu : elle en révèle progressivement le passé poétique, médiéval, un passé qui innerve le présent des moments de prose ; ou elle s'attache à redessiner les contours jusqu'alors faussement familiers de mots dont l'opacité apparaît au cours du chemin. L'entêtement de ce geste discursif de redéfinition ou de resémantisation — implicite ou explicitée — qui opacifie plus qu'il n'élucide, pose alors la question d'un évitement paradoxal du discours, dont la prolixité semble laisser intact un point aveugle en son centre.

L'auteur : Catherine Rannoux est Maître de Conférences en Langue et Littérature françaises, à l'Université de Poitiers. Spécialiste de stylistique, elle est l'auteur de nombreux articles et d'ouvrages sur la prose au XXe siècle. Sa recherche s'articule autour de deux axes principaux, la question de la réflexivité de l'écriture (en particulier dans l'œuvre de Claude Simon) et les écritures de soi au XXe siècle. Parmi les publications récentes : *Les Fictions du journal littéraire. Paul Léautaud, Jean Malaquais, Renaud Camus* (Droz 2004), co-direction du numéro 71 de *la licorne*, « *Les images chez Claude Simon* » (PUR, 2004), et du numéro 72 de *la licorne*, « *Le journal aux frontières de l'art* », (PUR, 2005).

Contact : Catherine.Rannoux@univ-poitiers.fr

Christelle Reggiani

Université Paris 3

Portrait de l'artiste en poète : Paradoxes de l'auteur roubaldien

Le Grand incendie de Londres, dans sa définition initiale, devait proposer le récit du Projet roubaldien de mathématique et de poésie, en lui donnant la forme d'un « roman pythagorique¹ ». Curieuse catégorie générique, que Roubaud ne glose pas aussi précisément qu'on pourrait le souhaiter : qu'en est-il, alors, du statut spécifique de la prose, au delà du *compte rendu* – et de l'ordre du nombre maintenu par la mention de Pythagore ? S'énonce en tout cas implicitement, au travers de la référence à Queneau – la revendication, formulée dans *Bâtons, chiffres et lettres*, d'une « technique » poétique du roman – l'idée d'une continuité de la prose à la poésie, dont la considération de l'œuvre entier doit permettre d'éprouver la validité.

C'est que la place de la prose, dans l'œuvre de Roubaud, est nécessairement problématique : en regard de la définition précisément formelle de la composition de mathématique ou de poésie, jeu du nombre et de la mémoire, l'écriture prosaïque ne paraît impliquer qu'un *avatar* mineur de l'auteur, silhouette fantomatique qu'éclipsent sans conteste les fortes figures de Pythagore et de Simonide. Or, l'histoire contemporaine est venue conférer au prosateur l'irrécusable pouvoir de la domination de fait, une fois avérée l'impossibilité de la poésie « dans la pentapole désertique d'un monde voué à la prose² ». C'est dire que l'écriture en prose apparaît alors comme un écho imparfait, ou assourdi, du nombre poétique ainsi devenu contrainte formelle – de fait volontiers numérique (réglage de la prose par la structure de la sextine, ou du sonnet...).

La prose contrainte, cependant, ne conserve le nombre qu'en le privant du rythme (au sens technique que Jacques Roubaud et Pierre Lusson donnent à ce terme). C'est par conséquent le discours même de la prose – son *dire* – puisque Roubaud, comme Queneau, fait de tout énoncé poétique une parole proférée, qui portera véritablement l'écho poétique. Au-delà des marques énonciatives de cette discursivité fondamentale, dont le caractère d'adresse se manifeste comme sociabilité *littéraire* – écriture en collaboration, traduction, réécriture, hybridité linguistique – le *dire* de l'auteur sera maintenu au travers de quelques prismes formels : l'encryptage (pour reprendre un terme cher à Georges Perec), qui fait entendre dans le secret d'un nombre – inscrivant dans la profondeur du texte une date intime – la voix du sujet ; la métalepse, où l'incohérence diégétique donne figure paradoxale, mais bien visible, à l'auteur des romans d'*Hortense*.

Apparaît ainsi une discursivité problématique – dont on comprend qu'elle aime à se représenter dans la figure anachronique du scribe médiéval – donnant forme singulière aux enjeux fondamentalement énonciatifs qui définissent la prose littéraire contemporaine.

L'auteur : Christelle Reggiani, maître de conférences à l'université Paris IV-Sorbonne, auteur de *Rhétoriques de la contrainte. Georges Perec, l'Oulipo*, éditions InterUniversitaires, Saint-Pierre-du-Mont, 1999, et d'articles consacrés à l'œuvre de Perec. Co-dirige, avec Anne-Marie Amiot, la série Raymond Roussel de la Revue des Lettres modernes (Minard).

Contact : christelle.reggiani@paris4.sorbonne.fr

¹ Jacques Roubaud, *La Bibliothèque de Warburg. Version mixte*, Seuil, 2002, p. 305.

² Jacques Roubaud, *Le Grand Incendie de Londres. Récit, avec incises et bifurcations*, Seuil, 1989, p. 365.

Olivier Salon

Oulipo

Graphes, groupes, carrés et nombres : convocation des mathématiques dans les écrits oulipiens

Si les mathématiques ont présidé à la naissance de l'Oulipo, le monde littéraire continue (parfois) de s'interroger sur les ponts qui sont jetés entre ces deux univers. La présente communication a pour but d'éclairer et d'illustrer quelques-uns de ces liens, de fournir quelques exemples d'intervention des mathématiques en création littéraire :

— La *sextine* par exemple, forme fixe de six strophes de six vers, inventée par Arnaut Daniel au Moyen-Âge, a été généralisée en *quenine* par Raymond Queneau. Nous verrons que tous les nombres ne se prêtent pas à ce jeu poétique et qu'un peu de **théorie des nombres** est nécessaire à la connaissance des dits nombres.

— **La théorie des graphes**, inventée au XVIII^{ème} par Leonhard Euler, a été brillamment explorée par le mathématicien Claude Berge qui illustre un théorème de théorie des graphes continus dans sa nouvelle policière : *Qui a tué le Duc de Densmore ?* où seul un mathématicien peut trouver le coupable !

— Sait-on aussi quel objet mathématique est à l'origine de la conception et de la réalisation de *La Vie mode d'emploi* ? Et que sans cet objet, appelé **carré gréco-latin**, découvert en 1959, Georges Perec n'eût jamais pensé à son roman-architecture de la vie ?

— Dans sa boîte à idées, François Le Lionnais propose d'explorer **l'algèbre de Boole** en matière théâtrale. C'est ce que font Jacques Jouet et Olivier Salon dans leur pièce de théâtre *Pas de deux*, qui a vu sa création mondiale au Centre Culturel de Vandœuvre le 23 octobre 2003, grâce à l'Institut Élie Cartan et au Laboratoire de Mathématiques de l'UHP Nancy I.

— Jacques Roubaud n'est bien évidemment pas en reste, qui explore **le jeu de go** dans *Signe d'appartenance* et **la théorie des groupes** dans la très énigmatique *Princesse Hoppy, ou le Conte du Labrador*, que nous étudierons d'un peu plus près, en expliquant la mise en place des éléments du conte et en évoquant le code cryptographique toujours non élucidé à ce jour (Jacques Roubaud jubile).

C.Q.F.D

L'auteur : docteur en Mathématiques (Théorie des Nombres), Olivier Salon a enseigné à l'ENS Cachan de 1989 à 1991 et est actuellement professeur de mathématiques en classe de Math. Spé. au lycée d'Évry.

Devenu membre de l'Oulipo en 2000, il écrit et participe régulièrement aux lectures publiques du groupe ; outre la pièce *Pas de deux* (*Bibliothèque oulipienne* n°120), écrite avec Jacques Jouet, montée et jouée en 2003, il collabore à l'écriture de plusieurs numéros de la Bibliothèque Oulipienne, dont *Drames et comédies brefs dans le petit lavoir* (BO n°123), *Doukipleudonktan ?* (BO n°125), et *Diable !* (BO n°134), ainsi qu'à *Maudits* (Editions Mille et une Nuits) et aux *Moments oulipiens* (Le Castor Astral). Il est enfin l'auteur de *Les gens de légende* (BO n°132) et le coauteur avec Jacques Roubaud de *Sardinosaires & Cie* (BO n°146).

Il anime régulièrement des stages d'écriture, et il est de temps en temps l'un des Papous de l'émission de France Culture *Les Papous dans la tête*. En 2005, il est l'un des trois comédiens du spectacle *Cékoikcékildiz ?*, montage de textes oulipiens, dans une mise en scène originale de Michel Abécassis.

Les nuits de pleine lune, il joue du piano en compagnie des loups-garous.

Contact : o.salon@free.fr

Michael Sheringham

All Souls College, Université d'Oxford

La vie anglaise de Jacques Roubaud

On sait qu'avec le pays d'Oc et le Japon, l'Angleterre est le pays d'élection de Jacques Roubaud. Mais comment saisir le rapport très particulier de l'auteur avec le monde britannique, et ses retentissements au niveau de l'écriture roubaldienne ? Dans cette communication je voudrais cerner une certaine conception de la 'vie anglaise' qui se tresse dans les textes poétiques (surtout *La Pluralité des mondes de Lewis*), les textes autobiographiques (à partir du *Grand incendie de Londres*) et les textes biographiques (surtout *L'Abominable Tisonnier de John McTaggart Ellis McTaggart*). Quels sont les ressorts et les enjeux des préférences de Roubaud dans le domaine littéraire (par exemple sa passion pour les romans de Trollope, ou pour un auteur méconnu comme Sylvia Townsend Warner) ; dans le domaine topographique (par exemple le quartier de Bloomsbury qu'il préconise à Londres) ; et, plus globalement, dans les traits souvent assez stéréotypés qu'il prise dans le caractère britannique ? Quel est le rôle de cette 'Angleterre' à la fois authentique et mythique dans le projet d'écriture d'un poète singulier ?

L'auteur : Michael Sheringham est titulaire de la chaire Maréchal Foch à l'Université d'Oxford. Ses travaux portent sur le surréalisme, la poésie moderne, l'autobiographie, la littérature contemporaine. Il vient de terminer un livre sur l'écriture du quotidien. Principales publications: *Beckett: Molloy* (Grant and Cutler, 1986), *French Autobiography: Devices and Desires* (Oxford University Press, 1993), *Parisian Fields* (dir.) (Reaktion Books, 1996). *Everyday Life: Theories and Practices from Surrealism to the Present* (Oxford University Press) et *The Art of the Project* (dir. avec J. Gratton, Oxford: Berghahn) paraîtront en 2005.

Contact : michael.sheringham@all-souls.oxford.ac.uk

Gérald Tenenbaum

Institut Elie Cartan (UHP Nancy)

La quête de structure en mathématiques et littérature : convergences et divergences, au singulier pluriel

Les activités de production mathématique et de création littéraire, souvent perçues comme antinomiques, ont en commun une essentielle quête de structure. Dans le cas des mathématiques, il s'agit, par exemple, de définir axiomatiquement les objets sur lesquels on réfléchit, mais aussi d'associer à chaque problème dont on cherche la solution, un espace adéquat, dans lequel cette solution pourra être naturellement décrite. Dans le cas de la littérature, il s'agit, entre autres impératifs, de donner au discours une cohérence interne, esthétique ou affective, dont l'harmonie intrinsèque formera le véhicule de la communication avec le lecteur.

Comment préciser encore les origines de ces quêtes parallèles ? D'où naît, dans chacun de ces champs, cette nécessité ? Quelles sont les modalités de ces recherches structurelles ? Peut-on y déceler, au-delà des simples différences factuelles, certaines convergences fondamentales ? En analysant quelques exemples tirés de la pratique et de l'expérience individuelle, cette communication a pour objet d'explorer les similarités et dissemblances des tentations structurelles qui animent le mathématicien comme l'écrivain.

L'auteur : professeur de mathématiques à l'université Henri Poincaré-Nancy 1, chercheur reconnu dans le domaine de la théorie des nombres, Gérald Tenenbaum a publié plusieurs ouvrages de référence dont, en collaboration avec Michel Mendès France, *Les Nombres premiers* dans la collection « Que sais-je ? ».

Parallèlement à son activité d'enseignant-chercheur en mathématiques, il poursuit depuis une quinzaine d'années, une activité littéraire. Il a notamment publié une pièce de théâtre, *Trois Pièces faciles* (L'Harmattan, 1999), une nouvelle dans l'ouvrage thématique *L'engagement* (La Trame, 2005), et deux romans : *Rendez-vous au bord d'une ombre* (Le bord de l'eau, 2002) et *Le Geste* (Héloïse d'Ormesson, janvier 2006).

Contact : tenenb@iecn.u-nancy.fr

Jean-Jacques Thomas

Duke University

Le nom de la prose : poésie

Sous ce titre parodiquement roubaldien c'est du statut de la poésie dans les récents écrits de Jacques Roubaud dont il s'agira.

Sans faire intervenir les théories historiques ou récentes sur la poésie, Gustave Kahn (le vers libre), Denis Roche (la poésie est inadmissible), J.-M. Gleize (la postpoésie), etc., on peut constater que dès sa fondation l'Oulipo a joué sur l'ambiguïté entre la prose et la poésie ; il suffit, par exemple de citer le texte de Raymond Queneau, *Chêne et chien*, sous-titré « Roman en vers ».

Parmi les Oulipiens, Jacques Bens, Georges Perec, Harry Mathews, Claude Berge, Michèle Métail (« Elégies »), Jacques Roubaud, Jacques Jouet, etc., ont écrit des poèmes.

Les textes de Jacques Roubaud ont été présentés et étudiés par Robert Davreu dans un ouvrage publié par Seghers sous le titre collectif « Poètes d'aujourd'hui ». Tout récemment encore (1995) Jacques Roubaud a proposé chez Gallimard une « anthologie de poésie contemporaine ». Dans sa « présentation » il énumère les critères de sélection; la sixième contrainte se présente ainsi : « La sixième et dernière contrainte est de nature différente. Il s'agit ici d'un choix, qui indique forcément des *préférences*. L'auteur du choix **est un compositeur de poésie**, un lecteur de poésie, de cette poésie particulièrement » [c'est moi qui souligne].

Pourtant, au même moment, ailleurs, dans le cycle autoportraitiste du *Grand incendie de Londres*, Roubaud écrivait : « Or, ce qui est devenu nul, pour moi, depuis janvier de l'année 1983, ce que je ne peux plus même penser, c'est la *poésie*. La prose, du moins une prose telle que celle à laquelle je m'exerce ici, m'apparaît, à l'inverse, le lieu d'absolue neutralité qui n'a, et pour longtemps, besoin ni des yeux d'un lecteur ni des oreilles d'un auditoire. La poésie, parce que j'avais pris l'habitude de la dire à haute voix, de lire en public, et pour elle, avec qui je vivais, s'est arrêtée pour moi. » (56).

Dans la partie 1 de *Poésie, etcetera : ménage* (1995) Roubaud pose quelques questions fondamentales : « La poésie est-elle encore impossible ? – La poésie n'est-elle pas ailleurs—La poésie contemporaine, pourquoi si difficile ? – La poésie, c'est quoi ? ».

C'est cette dernière question, légèrement modifiée : « La poésie, c'est quoi pour Roubaud ? », qui retiendra mon attention.

L'auteur : Jean-Jacques Thomas est professeur d'études romanes, littérature et linguistique et Directeur des Etudes Canadiennes et Nord-Américaines à Duke University (Etats-Unis). Depuis 1990, il est aussi le Directeur du Summer Institute of French and Francophone Studies à l'Université de Californie à Santa Barbara (UCSB). Il a enseigné aux universités de Paris-8, Michigan, Columbia et il a été professeur invité à l'Université du Québec à Montréal. Il est également le directeur des Presses Universitaires du Nouveau Monde (La Nouvelle-Orléans) et fait partie de plusieurs comités éditoriaux, dont ceux des revues *Studies in 20th-Century Literature*, *PoeticsToday* et *Sub-Stance*. Il est co-fondateur et membre du comité éditorial de *Formes Poétiques Contemporaines* (FPC); il a contribué à la section sur Jean-Marie Gleize dans le numéro 3 (2005). Spécialiste des littératures françaises et francophones des XIXe et XXe siècles, de poétique et de sémiotique, il est l'auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages en français, anglais et espagnol sur la poésie et la poétique contemporaines, parmi lesquels *Poética Generativa* (1989), *La Langue volée* (1992), *Poeticized Language* (2000). Une partie de sa recherche est plus spécifiquement consacrée à l'Oulipo, en particulier aux oeuvres de Perec, Calvino et Roubaud.

Contact : tii2@msn.com

• Yûgure •

Lorsque le crépuscule d'automne
Deviens l'automne du crépuscule
Au coeur de l'inversion minuscule
Se grave l'automne de l'automne

Et la mélancolie de l'automne
Multipliée par le crépuscule
Le tiers haut du corps perce et brûle
coeur *kokoro* le vers en résonne

yûgure yûgure ni
déli du coeur en coeur démunis
pente sombre aux trois quarts dans la nuit

le vers renverse ce qui l'enfuit
vers et revers se courbent s'enchaînent
chacun dit l'autre à la nuit prochaine

Colloque international
"Jacques Roubaud, compositeur de mathématique et de poésie"
UMR 7118 CNRS - Nancy Universités

Nancy, 16-17-18 mars 2006

Sous la direction scientifique d'Agnès Disson et Véronique Montémont



Avec le soutien de :

Centre National de la Recherche Scientifique
Université Nancy 2
Université Henri Poincaré
Conseil Régional de Lorraine
Communauté Urbaine du Grand Nancy

